

Le Front National

I) Non, Le Pen n'a pas changé !

- Dans une première phase de la campagne, Le Pen a tenté de « recentrer » son image : il s'est affirmé de « centre droit » et a mis en avant sa fille Marine Le Pen, censée incarner la « modernité » du Front National. Cette stratégie visait à gommer les outrances pour gagner de nouveaux électeurs.
- Mais, inquiet de la concurrence électorale que lui livre Sarkozy sur ses thèmes, Le Pen est revenu à ses fondamentaux en multipliant de nouveau les outrances et les provocations vis à vis par exemple des homosexuels ou des immigrés.
- Même s'il a essayé de se faire décerner un brevet de « respectabilité » démocratique à travers l'affaire des signatures, il reste donc clairement ce leader d'extrême droite, ultra nationaliste, populiste, négationniste et xénophobe, qui cherche à exploiter démagogiquement les peurs et les désarrois des couches populaires.
- Son discours reste marqué par ses obsessions habituelles : la défense des valeurs morales traditionnelles et la stigmatisation de la « décadence » soixante-huitarde, responsable de la « décomposition intellectuelle et morale de l'école », le rejet de « l'Europe de Bruxelles », le retour au protectionnisme économique, et, bien sûr, la dénonciation de l'immigration qui reste le leitmotiv obsessionnel et central du FN.

II) La préférence nationale est une escroquerie

- Dans le discours sur l'immigration et les immigrés, une légère inflexion tactique a été apportée :
 - La présence remarquée d'une jeune fille d'origine maghrébine sur l'affiche de campagne, le soutien de Dieudonné, la présence de personnes d'origine étrangère dans les équipes constituent des clins d'œil symboliques à destination de certaines franges de l'électorat (y compris un électorat lui-même issu de l'immigration) que le racisme de Le Pen a jusqu'ici empêché de basculer en sa faveur.
- De même, le discours officiel se recentre sur la dénonciation de l'immigration clandestine (au nom même du malheureux immigré) et reconnaît au contraire comme français, et donc désormais comme objet potentiel de la « préférence nationale », les français issus de l'immigration.
 - Mais, en réalité, Le Pen fait le pari que ces distinguo, destinés à élargir sa base électorale, ne lui vaudront aucune défection dans les fractions solides de son électorat qui ne font aucune distinction entre l'immigré avec une carte d'identité française et l'immigré en situation irrégulière. Du reste, lorsque le débat vient sur la question des discriminations à l'embauche subies par les jeunes français issus de l'immigration, Marine Le Pen (émission d'Arlette Chabot) fait voler en éclat cette distinction en déplorant que ceux-ci ne soient pas plus « francisés », notamment dans leurs prénoms.
 - En vérité, Le Pen continue de jouer sur le fantasme d'une invasion ou d'une « colonisation à l'envers » de la France par les étrangers. Il entretient l'idée que ces derniers capteraient les emplois, les logements sociaux, et les aides sociales au détriment des « français ».



– Tout ceci est évidemment faux. Même s'il faut résoudre le problème du travail clandestin et repreciser certaines règles, il n'y a pas d'immigration massive, a fortiori « d'invasion » de la France.

– Les immigrés ne prennent pas les emplois des français, leur taux de chômage est deux fois plus élevés que la moyenne et ils occupent souvent des emplois dans des secteurs en pénurie de candidats. Il y a en outre une hypocrisie majeure dans le slogan de la préférence nationale : celle-ci est censée s'appliquer à tous les français. Mais en réalité, en dénonçant l'attribution aux immigrés des aides sociales, Le Pen vise essentiellement les français issus de l'immigration qu'il veut opposer aux « français de souche ».

– Le Pen veut exploiter le mécontentement des plus pauvres en leur faisant croire que les personnes issues de l'immigration sont responsables de leurs difficultés. Il transforme la question sociale en une question raciale et élude les vrais problèmes : la lutte contre le chômage et la précarité, la répartition des richesses entre le capital et le travail, le pouvoir d'achat, la redistribution sociale,...

III) Le Pen n'est pas le candidat des « petits » et des « sans grades ».

- Depuis le 21 avril 2002, Le Pen essaie de se présenter comme le candidat du monde du travail et des plus modestes. Il a repris ce refrain lors de son récent discours à Lille, avec des envolées prétendument anti capitalistes.
- Mais en réalité, le programme économique et social concret du FN est profondément libéral : démantèlement de l'Etat, baisse de l'impôt sur le revenu et sur les successions,...
- Au service des plus riches dans les faits, le FN ne fait aucune proposition sur des mesures réelles en faveur des plus pauvres. Au-delà de ses gesticulations nationalistes et anti européennes, Le Pen ne propose aucune solution concrète et réaliste pour résoudre les grands problèmes du pays.
- Certes, les électeurs qui votent Le Pen veulent d'abord protester contre les partis de gouvernement qui n'ont pas toujours su résoudre leurs problèmes. Mais le vote Le Pen n'améliorera pas leur situation. La réponse aujourd'hui réside dans les solutions nouvelles et réalistes que Ségolène Royal, qui a écouté et pris en compte dans son programme les messages délivrés par les français, proposent de mettre en œuvre si elle est élue.

**La meilleure réponse au Front National,
la réalisation du Pacte Présidentiel**

